

Mise en scène du discours radiophonique par des étudiants en journalisme : aspects phonétiques.

Kristin Reinke - Technische Universität Berlin (Allemagne)

Denise Deshaies - Université Laval (Québec, Canada)

1 Introduction et objectif de l'étude

Le format particulier que représente le genre téléjournal à la télévision québécoise a été décrit par Martel (2007) qui a montré que le mandat du présentateur de nouvelles s'est beaucoup complexifié depuis quelques années. Outre la traditionnelle lecture de nouvelles, le chef d'antenne est maintenant appelé à interagir avec des reporters, spécialistes ou autres invités. La différence entre ces deux types de situations que constituent la lecture et l'interaction avec d'autres journalistes est entre autres marquée chez les chefs d'antenne par la variation stylistique. Alors qu'ils utilisent très peu de prononciations considérées comme plus familières lors de la lecture de nouvelles, la fréquence de ces traits augmente sensiblement lorsqu'ils interagissent avec d'autres journalistes ou invités, cette fréquence étant cependant plus basse que celle qui a été observée dans d'autres types d'émissions télévisuelles, comme les talk-shows, ou encore dans le cadre d'entrevues sociolinguistiques (Reinke et Deshaies 2007). Le genre téléjournal est donc caractérisé par un discours formel, mais dont le degré de formalité varie selon le type de situation. Le radiojournal a des caractéristiques semblables à celles du téléjournal en ce qui concerne la lecture de nouvelles et la présentation des reporters qui y interviennent, ce qui permet de penser qu'il en est de même du discours qui y est produit.

Au cours de leur formation en journalisme à l'Université Laval, les étudiants de 2^e année ont la possibilité de suivre deux cours à l'intérieur desquels ils présentent oralement leurs reportages sur les ondes de la radio ou de la télévision. Ils y jouent tantôt le rôle de chef d'antenne, tantôt celui de journaliste. Alors qu'ils sont enregistrés uniquement pour les fins du cours pendant la session d'automne, ils sont les acteurs de véritables émissions radiophonique et télévisuelle à la session d'hiver.

L'objectif de cette étude préliminaire¹ est de vérifier deux aspects relatifs au discours des étudiants : 1) dans quelle mesure leur discours, selon qu'ils jouent le rôle de chef d'antenne ou celui de journaliste, se rapproche au plan phonétique de celui de journalistes professionnels à la télévision et 2) dans quelle mesure leur discours se modifie au fur et à mesure de leur formation.

2 Corpus et échantillon retenu

À la fin septembre et en octobre 2005, 25 étudiants ont été enregistrés à la radio et 23 d'entre eux en vidéo dans le cadre d'un cours. Le nombre d'enregistrements varie de 4 à 7 pour chacun des étudiants.

De la fin janvier à la fin avril 2006, 16 de ces 25 étudiants se sont inscrits à un autre cours qui a donné l'occasion à 11 d'entre eux de collaborer à une émission de télévision qui était transmise sur un réseau communautaire, et à 5 d'entre eux d'animer une émission radiophonique (*Mozaik*) diffusée par la radio étudiante de l'Université Laval, CHYZ-FM (94,3).

À la télévision, 10 des 11 étudiants ont été enregistrés 2 ou 3 fois en tenant le rôle de journaliste, alors qu'un autre a été enregistré 9 fois à titre de chef d'antenne.

À la radio, les 5 étudiants ont été enregistrés chacun 11 fois et ils ont tous tenu le rôle de chef d'antenne au moins une fois. Le nombre d'enregistrements pour chacun des étudiants ainsi que leur rôle à titre de chef d'antenne ou de journaliste nous ont incitées à choisir cet échantillon pour cette étude.

Il est à noter qu'une de ces 5 étudiants n'a pas été retenue parce qu'elle n'était pas québécoise francophone d'origine et que les traits phonétiques qui caractérisent sa variété de français sont fort différents de ceux du français parlé au Québec. En ce qui concerne les enregistrements des 4 autres étudiants, tous ceux qui ont été faits à la session d'automne 2005 ont été analysés (4 dans trois cas et 5 dans un cas), alors que 7 enregistrements sur 11 pour chaque étudiant ont été retenus à la session d'hiver 2006, dont un où chaque étudiant était le chef d'antenne.

En ce qui concerne l'émission radiophonique hebdomadaire *Mozaik*, elle était animée en 2006 par un étudiant, chef d'antenne, qui recevait tour à tour

¹ Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche dirigé par Guylaine Martel et subventionné par le CRSH.

d'autres étudiants en studio ou qui communiquait avec eux au téléphone. Ces journalistes parlaient d'actualité, de culture et de faits divers. Il s'instaurait parfois un véritable dialogue entre eux, mais ces dialogues étaient le plus souvent de courte durée. On observait le plus souvent une question du chef d'antenne qui était suivie d'une courte réponse de la part du journaliste et du reportage monologique qu'il faisait en direct ou à l'aide d'un enregistrement préalable. Les situations interactionnelles sont donc diversifiées et il aurait été intéressant d'en tenir compte. Cependant, la quantité de données n'a pas permis de faire des distinctions aussi fines et seuls les rôles de chef d'antenne et de journaliste seront pris en compte dans l'analyse. Il est également à noter qu'il était parfois évident, à l'écoute des enregistrements, que les étudiants lisaient un texte, mais que ceci était aussi parfois beaucoup moins évident. Il n'a donc pas été possible, du moins pour le moment, de faire une distinction entre un discours lu et un discours plus spontané.

3 Phénomènes phonétiques étudiés

3.1 Postériorisation de la voyelle «a»

En français parlé au Québec, on distingue deux types de «a» :

1. le «a» antérieur, comme dans l'article *la* ou le mot *patte*
2. le «a» postérieur [ɑ], en finale de mot, syllabe ouverte accentuée, comme dans les prénoms et noms *Nicolas*, *Bourassa* et *Canada*, dans les mots comme *chat*, *tabac* et *bras*, dans les mots grammaticaux *pas*, *ça* (fonction d'objet) et *là*, ou dans des mots dont la voyelle est étymologiquement longue ou longue par conditionnement phonétique, comme dans *pâte*, *passe*, *passé*, *âge*, *âgé* et *part*.

Lorsque le «a» postérieur est attendu, il arrive souvent que cette voyelle soit postériorisée en [ɔ] ou [ɔ̃] dans le discours informel. Cette prononciation est souvent corrigée lors de discours formels où c'est plutôt la prononciation [ɑ] qui est privilégiée. Les Québécois sont sensibles à ce cas de variation comme le démontrent Deshaies-Lafontaine (1974), Lappin (1982) et Tremblay (1990).

3.2 Chute de la consonne «l» dans les pronoms *il/ils*

La consonne «l» a tendance à être élidée dans certains contextes, notamment les pronoms sujets *il*, *ils*, *elle* et *elles* et le pronom impersonnel *il*. La chute de cette consonne caractérise autant le français du Québec que le français de France (Moulin 1995) : *i dort*, *i dorment*, *è chante*, *i semble que* sont donc des prononciations fréquentes en français, particulièrement dans un discours plus informel. Il ne semble pas y avoir de grandes différences dans le comportement des différents groupes sociaux pour ce qui est du discours

familier : les études montrent en effet que tous les locuteurs utilisent davantage la variante [i] pour *il, ils* et *elles* (Ostiguy 1979; Poplack et Walker 1986).

D'autres phénomènes caractérisent cependant le français québécois : lorsque la consonne «l» du pronom *elle* chute, ce pronom est souvent prononcé [a] devant une consonne (*a chante ~ elle chante*), [al] devant une voyelle (*al ouvre ~ elle ouvre*), ou [ɛ:] devant le verbe *être* (*è' est partie ~ elle est partie*). Par rapport aux variantes familières des pronoms *il, ils* et *elles*, celles du pronom *elle* semblent être perçues davantage comme des prononciations de moins bonne qualité. Il est de même pour les pronoms et articles *la* et *les* dans certains contextes dont la consonne initiale peut également chuter (p.ex. *J'ai fermé la porte ~ J'ai fermé 'a porte*).

3.3 Chute de la particule négative *ne*

La particule négative *ne* a également tendance à être omise, particulièrement dans un discours plus informel, et cette variation bien connue caractérise également toutes les variétés de français.

3.4 Chute de la dernière des deux consonnes finales

En ce qui concerne la réduction des groupes consonantiques finaux, il s'agit également d'un autre phénomène qui caractérise toutes les variétés de français (Pupier et Drapeau 1973 :131). Les deux consonnes tendent à être réduites à une seule dans certains groupes consonantiques, tels C+R (*prend'* pour *prendre*), C + l (*possib'* pour *possible*), consonnes S+T (*artis'* pour *artiste*), etc. Il serait trop long de préciser tous les contextes dans lesquels les doubles consonnes peuvent être réduites à une seule par rapport à ceux où il n'est pas possible de le faire et nous nous contenterons donc d'indiquer la fréquence du phénomène là où il peut se produire. La réduction des groupes consonantiques finaux est généralement perçue comme faisant partie du français familier, mais tous les groupes sociaux montrent un taux relativement élevé de variantes réduites (Kemp *et al.* 1973 : 17). Le maintien des consonnes demeure tout de même la prononciation plus prestigieuse quand la situation est plus formelle.

3.5 La désonorisation et la syncope des voyelles hautes /i, y, u/

Le dernier phénomène à l'étude concerne la désonorisation des voyelles hautes /i, y, u/, c'est-à-dire lorsque ces voyelles sont produites sans vibration des cordes vocales, particulièrement lorsqu'elles se trouvent entre deux consonnes sourdes dans une syllabe non accentuée. Elles peuvent également disparaître

complètement (ex : *université*). Selon les données disponibles dans PHONO², ces phénomènes seraient observés dans toutes les variétés de français au Canada, bien que l'on ne sache pas si leur fréquence est liée à l'appartenance sociale et au degré de formalité du discours. On peut cependant mentionner qu'aucun cas de chute des voyelles hautes n'a été noté dans le discours des chefs d'antenne à la télévision francophone québécoise. Ceci laisse à penser que ces phénomènes ne sont pas caractéristiques d'un discours formel. Lors de l'écoute des enregistrements des étudiants, des cas de chute des voyelles hautes étaient perceptibles à l'oreille. Ce phénomène sera donc pris en compte, même s'il sera traité avec prudence, puisque des analyses acoustiques seraient nécessaires afin de confirmer les analyses auditives.

4 Résultats

4.1 Comparaison du discours à la télévision québécoise et du discours des étudiants à la radio

Avant de passer à l'analyse des résultats obtenus auprès des 4 étudiants selon leur rôle et selon le moment de leur formation, les données des étudiants et celles obtenues à la télévision francophone québécoise seront présentées en ce qui concerne les variables phonétiques suivantes : la postériorisation de «a», la chute de «l» dans les pronoms *il* et *ils*, la chute de *ne* et la chute de la dernière consonne dans un groupe consonantique final.

Certaines données de la télévision proviennent de l'étude de Reinke (2004) qui a analysé plusieurs variables phonétiques dans le discours des animateurs de trois types d'émissions télévisuelles : des émissions informatives (bulletins d'information et documentaires), des émissions d'intérêt général (entretiens) et des émissions ludiques (talk-shows et jeux). Ces trois types d'émissions vont du style le plus formel à un style moins formel. D'autres données proviennent de l'analyse du discours de 4 chefs d'antenne lors de bulletins de nouvelles, selon qu'ils font la lecture ou qu'ils sont en interaction avec d'autres journalistes (Reinke et Deshaies 2007).

² PHONO. Principales caractéristiques du français québécois. Accessible sur Internet : <http://www.ciral.ulaval.ca/phonetique/phono/Default.htm>. Page consultée le 16 juin 2007.

Tableau 1 :
Fréquence de certains traits phonétiques à la télévision québécoise et dans le discours d'étudiants à la radio

	Télévision				Étudiants	
	Informations : Chefs d'antenne		Entretiens	Talk-shows et jeux	Chefs d'antenne	Journaliste
	Lecture de nouvelles	Interaction avec journaliste			Interaction avec journaliste	Interaction avec chef d'antenne
[ɑ] prononcé [ɒ] ou [ɔ]	7,7%	22,1%	44,0%	67,4%	35,2%	48,7%
il/ils prononcés [i] ou [j]	16,5%	28,1%	68,8%	84,1%	51,2%	72,4%
Élision de <i>ne</i>	11,9%	45,4%	64,3%	78,8%	36,4%	64,1%
Élision de la dernière des deux consonnes finales	5,0%	40,9%	46,6%	60,7%	29,0%	53,9%

Tout d'abord, signalons que la fréquence des traits de prononciation représentés dans ce tableau est beaucoup plus grande dans des corpus d'entrevues sociolinguistiques dont le discours est plus informel (Reinke et Deshaies 2007). Par ailleurs, on remarque qu'à la télévision, la fréquence des prononciations plus familières augmente avec le degré d'informalité de la situation : plus le caractère de l'émission est informel et plus la fréquence des variantes familières augmente. Pour ce qui est des étudiants, lorsqu'ils jouent le rôle de chef d'antenne, leur comportement se situe entre celui du chef d'antenne qui est en interaction avec un autre journaliste et celui des animateurs lors d'entretiens en ce qui concerne la fréquence de [ɔ] et de la chute de la consonne «l». Ils omettent par ailleurs moins souvent la particule «ne» et la dernière consonne que les chefs d'antenne lorsqu'ils sont en interaction avec un autre journaliste. Leur comportement se situe donc du côté du pôle plus formel du discours. Lorsque les étudiants agissent en tant que journalistes, leur comportement est très semblable à celui des journalistes qui mènent des entretiens et leur discours est donc plus formel à cet égard que celui qu'on observe dans les talk-shows et jeux télévisés.

Il importe également de mentionner qu'aucun cas d'élision de la consonne «l» dans les pronoms et articles *la* et *les* n'a été relevé dans les enregistrements des étudiants et que tous les pronoms *elle* ont été prononcés [ɛl] et non [ɛ] ou [a]³. Ces observations, ainsi que celles qui précèdent, illustrent le fait que les étudiants adaptent leur discours au degré de formalité que représente une émission d'information à la radio et que leur comportement se rapproche de celui des chefs d'antenne à la télévision.

³ Étudiant #4 : n = 8; étudiant #5 : n = 10; étudiant #15 : n = 1; étudiant #23 : n = 1.

4.2 Rôle et variation phonétique

Les résultats de chacun des 4 étudiants selon qu'ils sont chef d'antenne ou journaliste seront maintenant présentés :

Tableau 2 :
Rôle et variation linguistique

	posteriorisation de «a»		chute de «l» (<i>il imp.</i>)		chute de «l» (<i>il/ils pers.</i>)	
locuteur	chef d'antenne	journaliste	chef d'antenne	journaliste	chef d'antenne	journaliste
#4 (M)	65,6%	45,0%	77,8%	76,5%	66,7%	48,0%
#5 (M)	22,1%	54,4%	60,0%	76,0%	33,3%	55,6%
#23 (M)	22,7%	50,0%	0,0%	92,3%	-----	92,3%
#15 (F)	14,3%	44,2%	75,0%	100,0%	33,3%	43,5%
	chute de <i>ne</i>		chute de la dernière des deux consonnes finales		Syncope de /i, y, u/	
locuteur	chef d'antenne	journaliste	chef d'antenne	journaliste	chef d'antenne	journaliste
#4 (M)	53,3%	86,7%	39,1%	59,8%	69,2%	83,3%
#5 (M)	33,3%	66,7%	28,1%	55,0%	55,0%	77,8%
#23 (M)	20,0%	70,6%	30,6%	56,9%	75,0%	68,7%
#15 (F)	14,3%	40,0%	18,4%	42,7%	7,7%	72,7%

Les données relatives à la **posteriorisation de «a»** montrent que tous les étudiants, sauf #4, posteriorisent plus souvent «a» lorsqu'ils agissent à titre de journaliste que lorsque qu'ils adoptent le rôle de chef d'antenne. On doit noter, dans le cas de ce trait phonétique, que la posteriorisation de «a» observée chez les étudiants l'a été dans des noms propres, comme *Canada* ou *Ottawa*, et dans des mots où la voyelle est en position non finale, comme *âge*, *gagné* et *passé*. Pour ce qui est des chefs d'antenne à la télévision québécoise, les prononciations [ɒ] ou [ɔ] s'entendent dans des mots grammaticaux comme *pas*, *ça* et *là* et non dans d'autres contextes linguistiques (Reinke, 2005).

Quant à la consonne «l» dans le cas du **pronom impersonnel *il***, on observe également que son élision est plus fréquente lorsque les étudiants, mis à part

l'étudiant # 4, agissent comme journalistes. On remarque d'ailleurs que cette consonne chute très souvent dans ce contexte linguistique particulier. Des résultats semblables sont observables pour la chute de la consonne «l» dans les **pronoms personnels *il* et *ils***, toujours avec l'exception de l'étudiant #4. Cependant, la consonne chute moins souvent, de façon générale, dans ce dernier contexte.

Les mêmes observations valent pour la **chute de *ne*** et pour la **chute de la dernière consonne dans un groupe consonantique final**, ces fois-ci cependant pour l'ensemble des étudiants.

Ces résultats montrent que le rôle tenu par les étudiants a un impact sur la fréquence des phénomènes étudiés. Le rôle de chef d'antenne est celui qui entraîne la plus haute fréquence de prononciations associées à la langue standard, ce qui était également le cas des chefs d'antenne à la télévision.

Pour ce qui est de la **désonorisation ou syncope des voyelles hautes /i, y, u/**, rappelons que ce phénomène n'a pas été observé chez les chefs d'antenne. Les étudiants, de leur côté, le font en général plus souvent lorsqu'ils agissent comme journalistes que lorsqu'ils tiennent le rôle de chef d'antenne. On note tout de même que ce phénomène est assez fréquent dans les deux situations dans des mots comme *université, étudiants*, etc. Ce phénomène est souvent associé à un débit rapide. Il peut s'agir d'un apprentissage qui est plus long à faire, c'est-à-dire apprendre à ralentir le débit pour se donner le temps de prononcer toutes les syllabes, sans pour autant exagérer.

Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure ces aspects sont abordés par le professeur pendant la formation. Ce qu'on sait à ce sujet tient dans les consignes d'évaluation que le professeur a données à l'automne 2005 (consignes enregistrées par ce dernier). Celles-ci concernaient surtout l'organisation et le contenu de l'information ainsi que l'écriture du texte. Quelques éléments touchaient cependant le volet prosodique :

« La voix. L'attaque d'une phrase se fait sur la première syllabe d'un mot. C'est emprunté du style américain, mais c'est comme ça maintenant qu'on le pratique, beaucoup plus avec l'attaque sur la première syllabe d'un mot. Pour mettre un mot important en relief, on peut le faire de deux façons : soit en appuyant sur la première syllabe du mot, soit en faisant un léger silence, avant et après le mot. Exemple, «ce travail est tout simplement...remarquable...». Les silences, les pauses, dans un texte sont aussi importants que sur une feuille de musique. [...]

Le ton à utiliser est un ton de raconteur. Il faut raconter une histoire et non la réciter ou la lire.

[en parlant des points accordés pour l'évaluation] Et quatre points pour la livraison qui comprend le débit, vitesse, intonation, ensuite la diction et les silences, les pauses. »

Dans les consignes données avant l'évaluation, certains aspects touchent donc la prosodie (attaque sur la première syllabe, mise en relief d'un mot, ton) et un seul aspect concerne indirectement la prononciation et il s'agit de la «diction». Selon le Petit Robert (version électronique 2001), la diction concerne à la fois la prosodie (débit) et la prononciation (élocution). Nous ne savons pas pour le moment si ces aspects font l'objet d'un enseignement dans le cadre du cours, mais nous pouvons signaler ici que, si on se fonde sur les consignes, certains volets liés à la prosodie (débit, vitesse, intonation, silence, pauses) sont plus explicitement mentionnés que la prononciation comme telle.

4.3 Période de formation et variation phonétique

En ce qui concerne ce dernier volet, nous avons regroupé les données en trois périodes :

Tableau 3 :
Nombre d'enregistrements selon la période de l'année

Étudiant	octobre 2005	janvier/février 2006	mars/avril 2006
#4 (M)	4	3	4 (18 avril = chef d'antenne)
#5 (M)	5	3	4 (14 mars = chef d'antenne)
#15 (F)	5	3	4 (21 mars = chef d'antenne)
#23 (M)	4	4 (28 février = chef d'antenne)	3

Les résultats de chaque étudiant selon la période de leur formation sont les suivants :

Tableau 4 :
Période de formation et variation phonétique

	postériorisation de «a»			chute de «l» (/l imp.)		
locuteur	octobre 2005	janv./fév. 2006	mars/avril 2006	octobre 2005	janv./fév. 2006	mars/avril 2006
#4 (M)	22,2%	52,8%	56,4%	0,0%	73,3%	88,0%
#5 (M)	76,7%	54,6%	24,3%	100,0%	88,2%	40,0%
#23 (M)	40,5%	37,6%	45,2%	66,7%	71,4%	90,9%
#15 (F)	48,4%	51,2%	20,7%	100,0%	92,3%	92,3%
	chute de «l» (/il/ils pers.)			chute de ne		
locuteur	octobre 2005	janv./fév. 2006	mars/avril 2006	octobre 2005	janv./fév. 2006	mars/avril 2006
#4 (M)		85,7%	36,4%		90,0%	61,1%
#5 (M)	83,3%	44,4%	33,3%		80,0%	41,7%
#23 (M)			42,9%	33,3%	44,4%	80,0%
#15 (F)	33,3%	70,0%	23,1%	30,0%	25,0%	44,4%
	chute de la dernière des deux consonnes finales			syncope de /i, y, u/		
locuteur	octobre 2005	janv./fév. 2006	mars/avril 2006	octobre 2005	janv./fév. 2006	mars/avril 2006
#4 (M)	72,2%	47,1%	53,5%	88,9%	55,6%	
#5 (M)	35,3%	58,2%	45,1%	77,8%	76,9%	
#23 (M)	100,0%	31,8%	54,3%	86,7%	64,7%	62,5%
#15 (F)	24,2%	38,6%	36,1%	45,2%		

Pendant la période de formation, soit octobre 2005, janvier/février et mars/avril 2006, on n'observe pas de tendance générale chez les étudiants, les résultats variant d'une personne à l'autre. Dans le cas de «l» dans les pronoms

personnels «il/ils», le *ne* de négation et la syncope, il n'y a aucune occurrence des phénomènes étudiés chez certains étudiants, ce qui ne permet pas de tirer de conclusion générale.

Il aurait été intéressant de corrélérer le rôle joué par les étudiants et la période de l'année, mais le peu de données et le fait que les étudiants n'ont joué le rôle de chef d'antenne qu'une seule fois à l'hiver 2006 ne permet pas de croiser ces deux facteurs.

5 Conclusion

Cette étude préliminaire de quelques variables phonétiques dans le discours d'étudiants de 2^e année en journalisme montre que leur comportement s'apparente à celui des chefs d'antenne à la télévision quand ceux-ci sont en interaction avec d'autres journalistes, et que la fréquence des prononciations standard est, de façon générale, plus élevée lorsqu'ils jouent le rôle de chef d'antenne que lorsqu'ils agissent à titre de journaliste. Ces résultats vont donc dans le même sens que ceux de Reinke (2004) et de Reinke et Deshaies (2007) : la variation selon le degré de formalité de la situation, telle qu'elle a été décrite dans les travaux en sociolinguistique, s'observe sur les ondes non seulement en fonction du type d'émissions, mais aussi en fonction du rôle tenu soit à l'intérieur du téléjournal, soit à l'intérieur du radiojournal chez des étudiants en situation d'apprentissage. Les étudiants montrent donc une sensibilité à la valeur sociale liée aux différentes prononciations. Par ailleurs, certains traits démarquent leur discours de celui des chefs d'antenne à la télévision : la postériorisation de «a» dans les noms propres et en position non finale ainsi que la désonorisation et la syncope des voyelles hautes /i, y, u/, phénomène qui est peut-être lié au débit. Ces aspects seront approfondis ultérieurement et nous vérifierons dans quelle mesure ils font l'objet ou non d'un enseignement explicite.

Bibliographie

- CEDERGREN, H. et SIMONEAU, L. (1985) : « La chute des voyelles hautes en français de Montréal. As-tu entendu la belle syncope? », dans : LEMIEUX, M. et CEDERGREN, H. (éds.) : *Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal*. Québec : Gouvernement du Québec, Office de la langue française, vol 1, p. 57-145.
- Description du Colloque international Les mises en scènes du discours médiatique*, Université Laval, Québec, 21-23 juin 2007. <http://www.com.ulaval.ca/lab-o/colloque.php>. Page consultée le 12 décembre 2007.
- DESHAIES-LAFONTAINE, D. (1974) : *A Socio-Phonetic Study of a Quebec French Community : Trois-Rivières*. Thesis Submitted for the Degree of Doctor of Philosophy, University of London (England).
- KEMP, W., PUIER, P. et YAEGER, M. (1980) : « A linguistic and social description of final consonant cluster simplification in Montreal French », dans : SHUY, R. W. et SHNUKAL, A. (éds.) : *Language use and use of language*. Washington : Georgetown University Press, p. 12-40.
- LAPPIN, K. (1982) : « Évaluation de la prononciation du français montréalais : étude sociolinguistique », dans : *Revue québécoise de linguistique*. vol.11, n°2, Sillery : Presses de l'Université du Québec, p. 93-112.
- MARTEL, G. (2007) : « De la conversation dans l'information télévisée », dans : BROTH, M., FORSGREN, M., NORÉN, C. et SULLET-NYLANDER, F. (dir.) : *Le français parlé des médias. Actes du colloque tenu à Stockholm en juin 2005*. Stockholm : Acta universitatis stockholmiensis, p.503-515.
- MOULIN, J. (1995) (éd.) : *Français de France et français du Canada. Les parlers de l'Ouest de la France, du Québec et de l'Acadie*. Lyon : Centre d'études linguistiques Jacques Goudet, Série dialectologie 3.
- OSTIGUY, L. (1979) : *La chute de la consonne l dans les articles définis et les pronoms clitiques en français montréalais*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- OSTIGUY, L. et TOUSIGNANT, C. (1993) : *Le français québécois : Normes et usages*. Montréal : Guérin universitaire.
- PARADIS, C. et DOLBEC, J. (1992) : *PHONO. Applicateur de règles phonologique*. Québec : CIRAL, Université Laval.
- PHONO. Principales caractéristiques du français québécois. Accessible sur Internet : <http://www.ciral.ulaval.ca/phonetique/phono/Default.htm>. Page consultée le 16 juin 2007.
- POPLACK, S. et WALKER, D. (1986) : « Going Through (L) in Canadian French », dans : SANKOFF, D. (éd.) : *Diversity and Diachrony*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 173-197.

- PUPIER, P. et DRAPEAU, L. (1973) : « La réduction des groupes de consonnes finales en français de Montréal », dans : *Cahiers de linguistique*, 3. Québec : Les Presses de l'Université du Québec, p.127-145.
- REINKE, K. (2004) : *Sprachnorm und Sprachqualität im frankophonen Fernsehen von Québec. Untersuchung anhand phonologischer und morphologischer Variablen*. Tübingen : Niemeyer Verlag.
- REINKE, K., avec la collaboration de L. Ostiguy (2005) : *La langue à la télévision québécoise : aspects sociophonétiques*. Québec : Office québécois de la langue française, Suivi de la situation linguistique, étude 6. [Disponible en ligne : http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/sociolinguistique/etude6_c_ompl.pdf]
- REINKE, K. et Deshaies, D. (2007) : « La télévision francophone au Québec en tant qu'instance normative et membre de la communauté linguistique. », dans : BROTH, M., FORSGREN, M., NORÉN, C. et SULLET-NYLANDER, F. (dir.) : *Le français parlé des médias. Actes du colloque tenu à Stockholm en juin 2005*. Stockholm : Acta universitatis stockholmiensis, p. 659-676.
- TREMBLAY, L. (1990) : « Attitudes linguistiques et perception sociale de variables phonétiques », dans : *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*. vol. 9, n°3, p.197-222.